

Tous les écrivains à Montréal en 1967

Jean-Guy Pilon

Volume 7, Number 4 (40), July–August 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilon, J.-G. (1965). Tous les écrivains à Montréal en 1967. *Liberté*, 7(4), 330–332.

Tous les écrivains à Montréal en 1967

Il existe actuellement à Montréal, à la direction de l'Expo, la préoccupation d'intéresser le plus grand nombre possible de sociétés savantes, d'associations professionnelles, d'industriels, de techniciens et autres à tenir leur congrès annuel ou bisannuel, à Montréal, durant l'Expo.

Si l'on a songé à tous les corps professionnels, on a fort peu pensé aux écrivains. Il y a bien un certain concours de poésie, dont on a parlé, mais il est à souhaiter que ce projet échoue, car l'époque des jeux floraux de village est bel et bien finie. Si l'on peut organiser un concours international de peinture, de sculpture ou de caricature, il n'est pas possible de faire exactement la même chose en poésie. Il y a des choses qui se font, d'autres qui ne se font pas. C'est comme dans la vie.

D'autre part, il ne faut pas oublier que la poésie n'est pas toute la littérature et que, dans le cadre de l'Expo et selon les plans que l'on met au point, des rencontres peuvent être beaucoup plus profitables et sérieuses que tous les concours, qu'ils soient de contes ou de sonnets.

Dans le cadre de l'Expo 1967, la seule association d'écrivains qui soit à la fois représentative de la littérature universelle et en même temps susceptible de tenir son congrès annuel à Montréal, c'est le PEN CLUB. Notre collaborateur, René Tavernier, nous transmet en page 383 des échos du XXIIIème congrès international du PEN qui s'est tenu au cours du mois de juillet en Yougoslavie. M. Tavernier fournit en même temps, sur le PEN CLUB, des données justes et fort récentes qui permettent d'en mesurer toute la signification. Le PEN CLUB (le nom est formé de la première lettre des trois mots suivants: poet, essayist, novelist), est la seule véritable association internationale d'écri-

vains, et cette association a un passé et un prestige. Voilà sous quel égide les écrivains devraient se réunir à Montréal en 1966.

Et cela d'autant plus que le centre canadien du PEN CLUB est installé à Montréal: cette nouvelle en surprendra sans doute plusieurs, mais c'est ainsi. Le PEN CLUB canadien est situé quelque part entre un verre de sherry et des petits fours une fois l'an et des vieilles dames consciencieusement de langue anglaise qui se donnent généreusement et britanniquement à leur tâche. La représentation canadienne-française est strictement limitée et semble devoir demeurer minoritaire. Autrement, le sherry et les petits fours.... Tout, au PEN CLUB de Montréal se fait en anglais, et même M. Jean-Jacques Lefebvre qui a été président du Centre canadien du PEN, il y a deux ou trois ans, sentait le besoin de rédiger en anglais, et en anglais seulement, les messages adressés aux membres de langue française ou de langue anglaise. On raconte même qu'un jeune écrivain canadien-français qui voulait, il y a quelques années, fonder un centre français du PEN à Montréal — (ce qui est dans la plus stricte logique du PEN qui est en effet une association basée sur la langue et la culture et qui compte deux centres distincts en Belgique, trois en Suisse et, selon M. Tavernier, quatre en Yougoslavie) — a failli être expulsé du PEN de Montréal, pour avoir eu cette témérité.

Il faut aussi se rappeler que le nom du PEN CLUB n'apparaît ici nulle part, que cette association ne se manifeste jamais, et qu'elle demeurerait muette même si un groupe d'écrivains canadiens étaient empalés sur les ordres de M. Wagner. Le centre canadien du PEN est le plus contradictoire qui soit, il nie sa propre définition et sa raison d'être. C'est l'association la plus fantôme qui se puisse imaginer. Pourtant le PEN CLUB international est la plus prestigieuse association d'écrivains, et si le Centre de Montréal est inexistant, le PEN CLUB international existe et agit.

x x x

Si nous oublions maintenant cette parenthèse sur le Centre canadien pour en revenir à notre propos fondamental, il faut ajouter que cette rencontre de Montréal, en 1967, si elle se concrétise, devrait être fort bien pensée et organisée. Le seul congrès

du PEN auquel j'ai eu le plaisir et la chance d'assister (à Rio en 1960) m'a montré ce que pouvaient faire une ville et un pays tout entier pour accueillir les écrivains. Il serait fort à propos de revoir notre notion de l'hospitalité.

Mais ce qui est à retenir, c'est que quelques-uns des plus grands écrivains actuels et quelques centaines d'autres, venant de toutes les parties du monde vivraient à Montréal pour une période de deux semaines. Ce serait au moins, sinon plus, enrichissant pour notre collectivité que tous les congrès de voyageurs de commerce, de médecins ou de Kiwanis mis en semble.

Les organisateurs de l'Expo ont peut-être à réfléchir sérieusement à cette question, car les vieilles dames fort gentilles du sherry et des petits fours ne sont sans doute pas en mesure d'en apprécier toute la portée.

Jean-Guy PILON